

La parlure comme mode de résistance

Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain. Le renouveau du conte au Québec, de Jean-Marc Massie, Planète rebelle, 91 p.

Estelle Lebelle

Number 192, September–October 2003

Paroles contemporaines : le renouveau du conte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18319ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebelle, E. (2003). La parlure comme mode de résistance / *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain. Le renouveau du conte au Québec*, de Jean-Marc Massie, Planète rebelle, 91 p. *Spirale*, (192), 28–29.

LA PARLURE COMME MODE DE RÉSISTANCE

PETIT MANIFESTE À L'USAGE DU CONTEUR CONTEMPORAIN. LE RENOUVEAU DU CONTE AU QUÉBEC
de Jean-Marc Massie

Planète rebelle, 91 p.

LE 20 MAI 2003, à Rimouski, se tenait un colloque sur les enjeux éthiques de la médiatisation du clonage humain. On annonçait l'intervention d'un éminent universitaire français, Lucien Sfez, qui devait parler de « l'antériorité de la fiction comme condition du techno-politique ». Je m'y rendis avec beaucoup d'enthousiasme, mais en vain, car M. Sfez n'était pas au rendez-vous; il exigeait, m'a-t-on dit, la traversée en première classe, coût que bien évidemment l'équipe de recherche qui l'avait invité ne pouvait assumer.

Cette anecdote me permet de mettre en contexte la genèse du *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain*; car, et cela n'est pas sans conséquence sur la suite de cet épitexte, l'auteur, Jean-Marc Massie, a rédigé une thèse en science politique, à l'Université Paris-I-Panthéon-Sorbonne sous la direction de l'éminent et exigeant Lucien Sfez. Cet imposant passé studieux invite à comprendre comment le conte a pu retenir ce docteur, ou inversement, comment le docteur en communication pense le conteur. La réponse prend la forme d'un manifeste.

De toute évidence Jean-Marc Massie a le cœur au conte: il dénonce, déclare solennellement ses vues, justifie sa position et définit son programme à l'usage du conteur contemporain. Il se place dans l'Histoire et donne aux conteurs leurs racines en les prévenant que le sol peut être rocaillieux. Vous voulez contez? Eh bien, voyez ceux qui vous ont précédés, les conteurs des veillées et des chantiers, les quêteurs, mais aussi les Aubert de Gaspé, Fréchette, Ferron, Faubert et Bérubé. Voyez quelles sont les exigences. Vous entrez dans la résistance, le métissage, la poésie, la subversion et l'incertitude; ce sont là les universaux de la tâche du conteur contemporain qui doit « déconditionner ses auditeurs ». Le conteur qui prend le risque de monter sur la scène marchande devra trouver « les moyens de sortir de la pensée dominante qui incite les artistes à divertir plutôt qu'à faire réfléchir ». Ce faisant, *Le petit manifeste* a quelque chose du *Grand Cirque Ordinaire*; trente ans plus tard, il témoigne de cette même énergie de prise de parole qui monte sur scène, dépoussièrè et fait du neuf.

Passage, subversion, métissage

Le sous-titre, *Le renouveau du conte au Québec*, témoigne de cet élan novateur et le terme « renouveau » illustre le paradoxe de l'entreprise: le « re » indique la répétition et pourtant, le nouveau, se répétant, entraîne nécessairement un autre, un changement — un changement dans la continuité. Cette figure de la pensée est encore présente dans l'usage du mot « renouvellement »: on renouvelle sa carte de crédit, son permis de conduire; du coup, on en assure la validité. Ainsi va la démarche de Massie, à l'encontre de celle qui a fait que, dans ce pays, on a vite jeté l'ancien pour du chromé et du plaqué importés. Il voit ce qui est là: l'histoire, la culture, la langue, les contes présents et passés, et se les approprie pour les renouveler.

Le conteur est donc pensé comme un passeur entre les rives du passé et du présent car, rappelle l'auteur, « la modernité sans mémoire ne nous a pas donné l'autonomie tant espérée ». Il en est plutôt sorti, « un aliéné planétaire, branché sur la vacuité ». Colporteur de mémoire et de fantastique, le conteur prend charge de l'héritage pour le retravailler sans le répéter.

D'emblée, le conte est pensé comme subversif. La mise en conte elle-même, l'affabulation, est une expérience de subversion car elle suppose la transgression de certaines règles: « les voyageurs du canot aérien renient Dieu pour une nuit, les loups-garous n'ont pas fait leurs Pâques depuis sept ans, Fafan Lazette, qui rencontre la bête à grand'queue, a l'habitude de se moquer ouvertement des sermons du curé ». Mais ces parias ont vu l'autre côté des choses, ils ont ramé dans le canot volant et ont, sous leur oreiller, un soulier qui a dormi chez les fées; du coup, le damné est consacré héros et inspire le respect. Dans cet espace fantastique de transgression, il peut raconter les non-dits du quotidien et faire tomber les masques. Les racines subversives du conte canadien-français sont non seulement celles des personnages, mais aussi celles de la langue. Comme les premiers colons ont dû inventer les mots pour décrire des réalités qui auparavant n'avaient jamais été nommées dans la langue française, les conteurs ont à inventer les leurs pour décrire les mondes dont ils rendent compte. Les différents niveaux de langue et de référents culturels tissent « une nouvelle trame au

tapis défilé de notre identité, en suturant ses déchirures et en reliant ses fils multicolores isolés les uns des autres ». Le conteur peut ainsi pervertir la tradition, sans transgresser sa loi et contribuer à subvertir « la pensée unique ».

Réflexif, le *Petit manifeste* prône le métissage en étant lui-même métis. Il cerne la pratique du conte en croisant des approches savante, vernaculaire et postmoderne. Le renouveau du conte contemporain bouscule les repères propres au genre. Il est dit traditionnel ou urbain selon l'espace-temps du récit; mais il peut aussi être hybride et rapprocher les sources, les lieux et les époques, comme cette *Chasse-galerie* de banlieue de Yves Robitaille, où les héros chassent les aubaines aux Galeries Saint-Machin, le canot volant garé dans le stationnement. Le conte permet ainsi de nommer les lieux actuels de culture et de créer un lien viscéral entre la tradition et l'actuel, pour « recoller les morceaux de notre passé et de notre présent à l'intérieur du cadre de notre paysage identitaire ». Le conteur québécois a compris que sa culture n'est ni amérindienne, ni française, ni britannique, ni américaine: elle est un métissage de toutes ces origines. Les « nègres blancs d'Amérique », les *Bozo les culottes* auraient leur poésie: la chanson; et les *Nil en ville*, leur jazz: le conte. Et s'il y a renouveau du conte, c'est que certains conteurs ont pris le risque du spectaculaire. Ce métissage s'exerce donc à l'intérieur et à l'extérieur de la société marchande; contre elle, mais au cœur de cette dernière, il en explore les limites afin de la subvertir.

Le métissage passe aussi par la poésie qui fait s'entrelacer différents niveaux de discours et de réalité. Le *Petit manifeste* retient de la poésie québécoise contemporaine celle qui est « critique, intransigeante, exigeante, éblouissante et ravageuse ». Là où d'autres discours ont laissé tomber, la poésie continue de rêver sa résistance, comme en témoignent celles de Jacques Ferron et de Gaston Miron, Robbert Fortin et Patrice Desbiens, tous de pays incertains.

Et la conteure?

Métissage aussi quand les filles abandonnent le ton rassurant de leurs mères ou de Kim Yaroshevskaya (dit Fanfreluche) pour toucher les adultes. Le conteur du *Petit manifeste* est un



Pascal Grandmaison, *Waiting Photography*, polysix, 2003, impression numérique, 152,4 cm X 177,8 cm, avec l'aimable permission de la Galerie René Blouin.

héros gracieux, non une héroïne ; la conteuse s'y voit encore porteuse du privé et de l'intime. Et pourtant, le geste de la conteuse qui monte sur scène pour dire ce que l'intime renferme de social est d'autant plus subversif que la séparation du social et du privé est un principe organisateur de la société patriarcale qui relègue encore trop souvent les femmes à la patience et au silence. Dans le monde des contes, il est bon d'avoir des couilles et de rire dans sa barbe. Aux prises avec le sexe des mots et avec les valeurs misogynes des contes traditionnels, le champ des détournements créatifs de la conteuse est riche de possibilités subversives qui peuvent être corrosives. Mais le *Petit manifeste* ne sait pas que le masculin n'est pas neutre. Au Moyen Âge, paraît-il, il était coutumier de rencontrer des barbières, des meunières, des maréchales-ferrantes, des chasseuses, des tôleuses, des tavernières, des banquières, des espionnes et des possesseuses de fiefs. En pensant un *Petit manifeste* au féminin on pourrait lire : « *Et si cette narratrice folle s'appropriait la force de son adversaire et jonglait jusqu'à la limite du semblable et de l'in vraisemblable en pervertissant systématiquement, dans ses his-*

toires, les logiques idéologiques du réel, laissant l'auditeur et l'auditrice libres de réunifier leurs propres conceptions de la réalité... » D'ailleurs, comme on me dit professeuse et non professeuse, je l'appellerais la conteuse. Car « conteuse » rappelle « conteux » et le suffixe « euse » est chargé d'affectivité dont la conteuse pas plus que la professeuse n'a à porter la charge.

De nombreux encadrés tramés mettent en évidence les apports informatifs. Des spectacles de contes et les festivals québécois du conte sont ainsi montrés comme autant de lieux de célébration de la parole ; les photos d'une trentaine de conteurs et de conteuses les illustrent. Les encadrés servent aussi à préciser des liens ; ceux qui rattachent le conte à la littérature, de Gilgamesh à Marcel Aymé et Dino Buzzati, en passant par les *Mille et une nuits*, *Le Décaméron* et Charles Perrault. Des liens relient aussi le conte à la littérature québécoise avec les textes d'Aubert de Gaspé, père et fils, d'Honoré Beaugrand, de Louis Fréchette à Yves Thériault et Jacques Ferron. Les encadrés servent encore à mettre en évidence les approches scientifiques

d'Arne Thompson, de Grimm, de Propp, de Greimas, de Bettelheim et de Jolles. Et le docteur retiendra encore pour éclairer le conte, *Le cercle enchanté de l'oralité* de McLuhan et l'imagologie de Kundera.

Fidèle au genre, le *Petit manifeste*, est aussi prescriptif : « *le conteur québécois doit se faire...* », « *il ne doit pas tomber dans le kitch* », « *il doit résister à la pensée unique* », « *la devise que pourra faire sienne le conteur...* », « *pour être à la hauteur de son projet, le conteur devra...* », « *le conteur québécois n'aura de cesse...* ». Massie met la barre haute, montre les maîtres et les outils pour en conter de belles car, rappelle-t-il, le conte est charme, envoûtement et réenchante ment. C'est dans ces trois postulats que sont la subversion, le métissage et la figure du passeur que le docteur donne du cœur à l'ouvrage au conteur. Ce *Petit manifeste* vaut bien une *Girouette cuivrée* (sculpture hommage qu'ont reçue plusieurs conteurs lors de soirées au bar Sergent recruteur) à celui qui les a tous deux pensés et créés : le manifeste et la girouette.

Estelle LeBelle